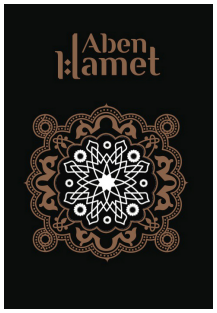
# Recréation d’Aben Hamet de Dubois à Tourcoing

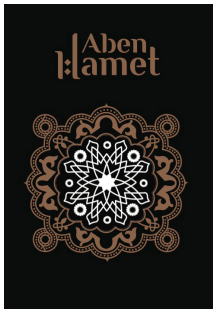



**Tourcoing : Aben Hamet de Dubois, recréation. Les 14,16,18 mars 2014.** Création mondiale en version scénique. Après en avoir proposé la version de concert au Canada (en juin 2013 à Saint-Lambert), **Jean-Claude Malgoir**e et sa fidèle équipe (Atelier lyrique de Tourcoing, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy) proposent en 3 soirées la création en français et mise en scène de l’opéra **Aben Hamet** du compositeur classique académique **Théodore Dubois**. **Le chant des amants contre la guerre religieuse.** Le sujet brosse le portrait du dernier Abencérage (Aben Hamet, lui-même fils du dernier roi des Maures, Boabdil); prêt en accostant à Grenade a reconquérir l’Espagne (malgré la défaite des Maures depuis 1492). Sur fond historique, exhalant parfums, couleurs et décors orientalisants à la manière du peintre Gérôme (lui-même pompier et académique, ami proche de Dubois), le compositeur imagine vertiges et épreuves d’un amour impossible, celui du musulman Aben Hamet passionnément épris de la belle chrétienne Bianca, fille du gouverneur de Grenade… tout les sépare et pourtant ils ne peuvent vivre l’un sans l’autre. La loi des cœurs contre la fatalité des conflits séculaires… **En mars 2014, Jean-Claude Malgoire ressuscite un opéra créé en 1884** qui eut un immense retentissement et dont le sujet polémique (le chant de deux coeurs amoureux contre les antagonismes politiques et la barbarie de la guerre) explique qu’il fut scrupuleusement écarté et mis dans l’ombre très vite. Le chef en propose sa version personnelle d’après un long travail de

recherche et de mise en forme respectueuse de l'esprit de l'oeuvre. L'opéra créé en italien est ici chanté en français. Et la partition d'orchestre a été totalement réécrite à partir d'une version chant piano, seule manuscrit parvenu, transmis par l'arrière-petit fils du compositeur.




**Réorchester Aben**. A partir des traités d'orchestration de Gounod et de Massenet, Jean-Claude Malgoire a rétabli une pâte sonore aux évocations orientales de Dubois ; le chef a aussi consulté la matière disponible aujourd'hui, c'est à dire les partitions des oratorios de Dubois : Le Paradis Perdu récemment ressuscité, Les Sept paroles du Christ en croix, de ses symphonies dont la Symphonie française. Théodore Dubois était alors plus connu comme compositeur à l'église qu'auteur lyrique. Autant de sources permettant aujourd'hui de mieux connaître l'orchestrateur élégant, sensible, raffiné et transparent que fut Dubois : une personnalité musicale du milieu parisien très estimée. Dans la fosse d'opéra, à l'époque de Dubois se distinguent les cordes (dont la harpe inévitable alors), mais aussi l'importance du pupitre des vents (saxophone) et des cuivres (ophicléide) sans omettre la richesse des percussions aux couleurs nettement orientalisantes (clochettes, castagnettes, tambour de basque …).




**L'amour ou le devoir**. Jean-Claude Malgoire a resserré le livret français tout en adaptant les mots et les références religieuses selon notre propre sensibilité ; s'agissant d'un terrain toujours polémique, les choix linguistiques et lexicaux ont été particulièrement soignés afin d'inscrire le sujet et l'action de l'oeuvre de Dubois dans notre actualité. Pour se faire, la seconde version

validée par l'auteur en 1888, – pour d'éventuelles reprises, après la création de 1884, a été adoptée, dont les tailles dans l'acte III, mais aussi l'ajout d'une scène ultime où la mère d'Aben, Zuléma, voix de la fatalité guerrière et de la vengeance suicidaire, exhorte son fils à réaliser par devoir, son destin politique : venger l'âme de son père en conquérant Grenade : or comment pourrait-il honorer son père le roi Boabdil s'il épouse une chrétienne ? La violence du sujet vient du choix que fait Dubois : montrer l'impossibilité des deux amants de vivre leur amour face à l'antagonisme religieux et politique hérité de leurs aînés.

**Théodore Dubois (1837-1924)**
**Aben Hamet, 1884**
création mondiale
version réorchestrée (JC Malgoire)
livret en français




**Vendredi 14 mars 2014 à 20h**
**Dimanche 16 mars 2014 à 15h30**
**Mardi 18 mars 2014 à 20h**
**Tourcoing, Théâtre Municipal R. Devos**

Billetterie / 03 20 70 66 66

Livret de Léonce Détroyat et Achille de Lauzières d'après la nouvelle de Chateaubriand : Les Aventures du dernier Abencèrage. Opéra créé au Théâtre Italien à Paris le 16

décembre 1884

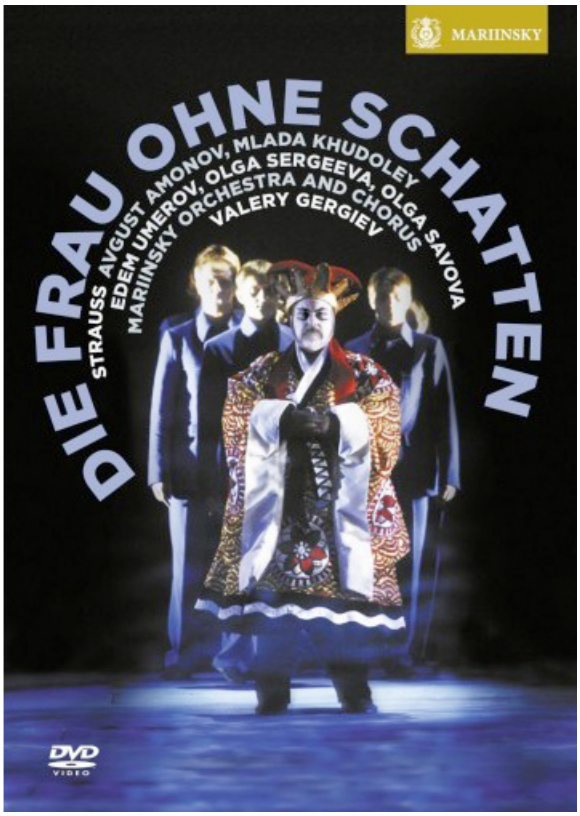
Jean Claude Malgoire et Vincent Boyer, orchestration
Jean Claude Malgoire, direction musicale
Alita Baldi, mise en scène
Alain Lagarde, scénographie
Enrico Bagnoli, lumières
Christine Rabot-Pinson, costumes

Aben Hamet : Guillaume Andrieux, baryton
Bianca : Ruth Rosique, soprano
Alfaïma : Hasnaa Bennani, soprano
Zuléma : Nora Sourouzian, mezzo-soprano
Le Duc de Santa-Fe : Marc Boucher, baryton-basse

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing
La Grande Ecurie et la Chambre du Roy

---

# DVD. R. Strauss : La Femme sans ombre (Gergiev, 2011)




**DVD. R. Strauss : La Femme sans ombre (Gergiev, 2011).** Qui a dit que La Femme sans ombre, l'opéra féérique et fantastique de Strauss et Hofmannsthal était impossible à monter et produire ? Il est vrai que son sujet qui relève de la fable philosophique et initiatique (le principe allomatique y est souverain, reliant les destins croisés du couple impérial aux simples mortels composé par le teinturier Barak et son épouse…) se prête mal à une adaptation scénique et théâtrale classique, un peu comme La damnation de Faust (moins opéra, plus  » légende dramatique  » selon les propre termes de Berlioz). Opéra humaniste, conte magique et spirituel, La femme sans ombre reste pourtant une formidable expérience musicale et lyrique. Voilà une production emportée par la rage flamboyante de Gergiev qui même dans sa réalisation scénographique et visuelle emporte l'adhésion. Depuis sa direction au Mariinski en 1996, Gergiev s'est fait une spécialité des oeuvres complexes qui exigent surtout un flamboiement éruptif voire sauvage à l'orchestre et des voix puissantes mais articulées.

**Flamboiements du Gergiev straussien**

**Créé en novembre 2009**, la production passe sans problème ni faiblesse le transfert de la scène au petit écran : dans la mise en scène de Jonathan Kent, les images féériques du monde de l'Empereur et de l'Impératrice  voisinent par leur decorum mesuré et orientalisant à cet univers russe, bigarré et hautement coloré, citant ici le Sacre (dans la version du ballet originel), ou les opéras asiatiques et fantastiques  Sadko ou  Kitège. Le contraste avec la cuisine plébéienne d'un

HLM miteux, propre au couple mortel du Teinturier fonctionne à merveille : la femme desperate housewife désespère dans les tâches ménagères ; sa coquetterie égoiste l'empêche d'écouter son mari qui ne souhaite que de la voir heureuse en mère de leurs enfants qui tardent à venir… cette lisibilité donne à comprendre parfaitement la juxtaposition des mondes, qui doivent dialoguer, s'entendre et se comprendre pour être sauvé chacun.
Allusivement, Hofmannshtal conçoit une véritable défense du couple en exhortant l'auditeur à détecter ce qui dans le couple de Barak bat de l'aile : l'absence d'une véritable entente.

Pour sauver l'empereur condamné à être pétrifié, l'Impératrice et sa gouvernante doit approcher le monde humain, surtout s'émouvoir du sort de Barak : sans cette compassion salvatrice pas de salut, ni de rémission pour l'Impératrice comme pour la teinturière.
Les chanteurs de la troupe, dans cette captation de décembre 2011 font montre d'un bel engagement, d'autant plus méritoire que les rôles sont redoutables. August Amonov (L'Empereur) peine dans les aigus, comme le Barak de Edem Umerov dont le chant et le style manque de subtilité. Plus évidente les deux femmes protagonistes: l'Impératrice de Mlada Khudolev aux aigus faciles, au chant soyeux, mais manquant de contrôle, ses fins de phrases restent floues et jamais parfaites, et la gouvernante ardente, fiévreuse, incarnée avec intelligence et plus sûre techniquement de Olga Savova.
Orchestre sauvage et flamboyant (Gergiev réussit à combiner foudres guerrriers et accents chambristes), scénographie claire et onirique, plateau engagé à défaut d'être parfait, voici assurément un dvd tout à fait recommandable dans la dvdthèque straussienne pas si importante que cela s'agissant de La Femme sans ombre (Die Frau Ohne Schatten).

**Richard Strauss (1864-1949) : Die Frau ohne Schatten / La femme sans ombre,** opéra en trois actes. Mise en scène :

Jonathan Kent. Scénographie et costumes : Paul Brown. Lumières : Tim Mitchell. Vidéographie : Sven Ortel et Nina Dunn. Chorégraphie : Denni Sayers. Distribution : Avgust Amonov : Der Kaiser ; Mlada Khudoley, Die Kaiserin ; Olga Savova, Die Amme ; Edem Umerov, Barak, der Färber ; Olga Sergeeva, Sein Weib ; Evgeny Ulanov, Der Geisterbote ; Liudmila Dudinova, Der Hütter der Sshwelle des Tempels ; Alexander Timchenko, Erscheinung eines Jünglings ; Tatiana Kravtsova, Die Stimme des Falken ; Lydia Bobokhina, Eine Stimme von oben ; Andrei Spekhov, Nikolai Kamenski et Andrei Popov, Des Färbers Brüder. Chœurs, chœur d'enfant, ballet, figurants et orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg, direction : Valery Gergiev. Réalisation pour la captation video : Henning Kasten. Enregistré les 5 et 6 décembre 2011 au Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg. Format image : NTSC SD (720×480) – 16:9. 2 dvd Mariinsky MAR0543. Durée : 136'19'' + 67'13''.

---

# Le mystère Bizet, Spectacle musical d'Éric-Emmanuel Schmitt




**Paris, salle Gaveau. Spectacle musical : Le Mystère Bizet. Le 14 février 2014, 20h30.** Dans la mise en scène de Steve Suissa, l'écrivain mélomane **Eric-Emmanuel Schmitt** évoque lui-même la vie et l'oeuvre du compositeur **Georges Bizet**, l'éternel auteur de Carmen à l'opéra (1875). Mort prématurément à 36 ans, quelques jours après la création (désastreuse pour lui) de Carmen, Bizet demeure le plus grand génie musical français et sa mort prématurée, une catastrophe insurmontable de l'histoire de la musique. Sur scène, deux chanteurs parmi les plus subtils qui soient, interprètes indiscutables du chant français, la mezzo soprano **Karine Deshayes**, et le ténor **Philippe Do**. Le pianiste Nicolas Stavy les accompagne dans plusieurs pages musicales extraites du catalogue de Bizet : Nocturne n°1, L'Aurore, Le Docteur Miracle, Variations Chromatiques, Les Adieux de l'hôtesse arabe, Le Retour, La Jolie Fille de Perth, Djamileh, et bien sûr Carmen.

**Karine Deshayes** publie en janvier 2014 un cd remarqué dédié aux héroïnes romantiques françaises (Cantates de Cherubini, Boisselot et Hérold : Circé, Velléda, Ariane). la cantatrice chante aussi Charlotte dans Werther de Massenet sur les planches de l'Opéra Bastille, aux côtés de Roberto Alagna, jusqu'au 12 février 2014.

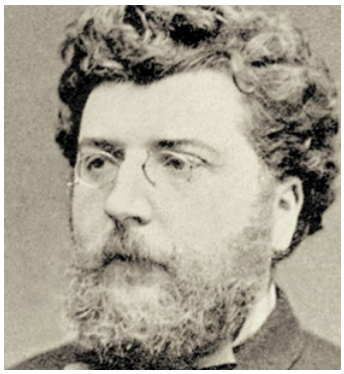
**spectacle musical**

# Le Mystère Bizet

De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT
Salle Gaveau, Paris 8e
vendredi 14 février 2014, à 20h30



**Bizet, Carmen et la mort …** Pour Eric-Emmanuel Schmitt, Bizet reste un cas à part dans l'histoire des compositeurs. Génie dès 17 ans (révélé triomphant par sa Symphonie en ut, laquelle dépasse en vérité Gounod pour atteindre le souffle juvénile magnifique de Mozart et de Mendelssohn), Bizet cesse de l'être une bonne partie de sa carrière … car il veut réussir donc séduire, acceptant les compromission voire certaines faiblesses, injures inévitables à son tempérament premier. Mais juste avant de mourir, le compositeur trentenaire retrouve pour son ultime chef d'oeuvre Carmen, l'élan d'une activité entière, déterminée, sans concession.
Eric-Emmanuel Schmitt raconte le Paris difficile et dévorant dans lequel le compositeur d'opéras tente de trouver sa place. L'écrivain relève quelques éclairs dans Les Pêcheurs de Perles, Djamileh, puis surtout Carmen. Si Nietzsche avait composé un opéra, il aurait pu s'agir de Carmen. Comme on le dit de Don Giovanni pour Goethe. Lequel précisait le compositeur auquel il se serait référer : Mozart.



**Musique légère d'un génie noir.** Mais dans le cas de Carmen, ce sont les mots et la pensée de Nietzsche qui éclaire la modernité et la puissance phénoménale du dernier opéra de Bizet. Amorale mais non immorale, sans dieux ni règles, Carmen est libre… de se soumettre au destin. Figure tragique, noire … la jeune femme déchire l'équilibre illusoire de la société puritaine et bourgeoise, mais sous la plume de Bizet, avec des couleurs légères et claires – méditerranéennes, comme Mozart quand il écrit Don Giovanni dans le style d'une comédie. Carmen est sans mémoire… elle n'a ni passé ni futur et se dépense dans l'instant ; c'est une énergie qui se consume, et qui refuse de lutter contre la nature. La dignité et l'intelligence est d'accepter le destin donc la mort. C'est pourquoi au moment venu, elle se livre sans résistance (sous la lame du couteau de José). On peine encore à mesurer le sens et l'enseignement de cette leçon de force et de liberté. La musique de Bizet offre à l'action et au profil des protagonistes, une vérité saisissante, mais avec une élégance de style totalement irrésistible. Si Don Giovanni pourrait être le surhomme dont parle Nietzsche, Carmen est à coup sûr la surfemme que le philosophe aurait aimer rencontrer… Visionner l'entretien de Eric-Emmanuel Schmitt à propose de Bizet et de Carmen.

# Pourquoi allez voir le spectacle musical : Le Mystère Bizet ?

Pour la présence vocale et le velours dramatique de la mezzo Karine Deshayes
Pour la vision affûtée personnelle d' Eric-Emmanuel Schmitt
Pour mieux connaître la vie de Bizet dont la carrière si tout semble préparer à l'ultime chef d'oeuvre Carmen, ne se réduit cependant pas à ce seul opéra …
*« Connaissez-vous l'histoire de ce garçon qui fut génial à dix-sept*
*ans, puis qui cessa de l'être ? Vous pensez que je parle d'Arthur Rimbaud ? Pas du tout… »*

spectacle musical

# Le Mystère Bizet

**De et par ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT**
**Salle Gaveau, Paris 8e**
VENDREDI 14 FÉVRIER 2014, à 20h30

Salle Gaveau
Paris 8ème ardt
45-47 rue de la Boétie

Réservations : 01 49 53 05 07
www.sallegaveau.com

Informations
Réservations

Illustration : Eric-Emmanuel Schmitt © Corbis, Bizet (DR)

# En direct sur internet : Fidelio de Beethoven, le 6 février 2014, 20h




En direct sur internet : Fidelio de Beethoven, le 6 février 2014, 20h. **Live web en direct de l'ORW à Liège. Depuis plusieurs années, l'Opéra royal de Wallonie** se met au diapason du numérique en offrant en accès libre, l'accès en direct de nombreuses productions de la saison lyrique en cours. Jeudi 6 février 2014, en direct de l'Opéra royal de Wallonie à Liège, pleins feux sur Fidelio de Beethoven dès 20h, sur le site de l'Opéra royal de Wallonie. En lire +, lire notre présentation complète

# Fidelio en direct sur

# internet depuis l’Opéra Royal de Wallonie à Liège

**Fidelio de Beethoven, Direct live le 6 février 2014**
Paolo Arrivabeni, direction
Mario Martone, mise en scène
Jennifer Wilson (Leonore), Zoran Todorovitch (Florestan), Franz Hawlata (Rocco), Conzia Forte (Marzelline)…
A l’affiche du 31 janvier au 11 février 2014



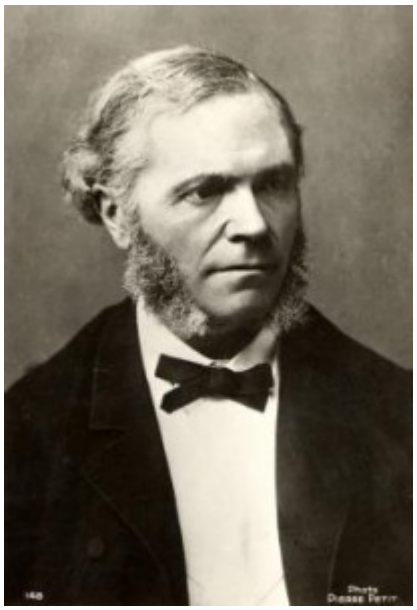
L’amour d’une femme. L’action se situe en Espagne, dans une prison près de Séville à la fin du XVIIIe siècle. Florestan a été jeté en prison par le gouverneur Don Pizarro, dont il avait dénoncé les agissements illégaux. Leonore, épouse de Florestan, est déterminée à sauver son mari. Déguisée en garçon, sous le nom de Fidelio, elle parvient à s’introduire auprès du geôlier Rocco, à gagner sa confiance et à libérer Florestan, aidée par l’arrivée providentielle du ministre venu mettre fin à l’arbitraire tyrannique de Don Pizarro… Fidelio, opéra romantique, recueille les fruits solaire des Lumières, soulignent la vertu d’une épouse fidèle et loyale prête à sauver jusqu’à la mort celui qu’elle aime : telle Alceste de Gluck, c’est une figure de femme droite et déterminée que l’amour conduit jusqu’au sublime exemplaire. Livret Josef Sonnleithner et Georg Friedrich Treitschke.
En lire +, lire notre présentation complète




Chaque séance débute à 20h, accessible depuis le site de l’Opéra royal de Wallonie.
Les Live Web de l’Opéra royal de Wallonie, consultez la page dédié ” web & tv ” sur le site de l’Opéra royal de Wallonie ORW à Liège

---

# César FRANCK (1822-1890) : 200 ans de la naissance



**César FRANCK (1822-1890) : 200 ans de la naissance**

Inclassable, organiste virtuose, compositeur non moins génial (sa Sonate pour violon et piano aurait inspiré à Proust sa Sonate de Vinteuil, écho indirect aussi de la Sonate de… Saint-Saëns, proche de Franck), le belge César Franck (né à Liège), eut l'intelligence d'aimer autant Wagner que de proposer une alternative à la musique de l'auteur de Tristan. C'est le plus français des belges, qui meurt à Paris en 1890. Après avoir subjugué les parisiens depuis la tribune de Sainte-Clotilde (dès 1859 à 37 ans, disposant d'un Cavaillé-Coll tout neuf), Franck devient professeur d'orgue au Conservatoire de Paris en 1871. C'est la période où il cofonde avec Saint-Saëns la Société National de musique, destinée à favoriser et encourager les compositeurs français contemporains : claire réponse au wagnérisme envahissant. Audacieux voire défricheur comme Berlioz, Franck fixe de nouveaux modèles, dans tous les genres (opéra, poème symphonique, musique de chambre, symphonie…), soucieux autant de la séduction formelle que du sens et de la cohérence architecturale des œuvres (le principe cyclique assure la cohésion interne de chaque partition, comme le leitmotiv propre à Wagner). Outre sa Sonate, son unique Symphonie (en ré mineur, 1889) est un modèle du genre et une expérience autant spirituelle que musicale pour le chefs et les instrumentistes comme pour tout auditeur. Le 8 déc 2022 marque le bicentenaire de sa naissance.

LIRE notre dossier spécial César Franck 1822 – 2022 :

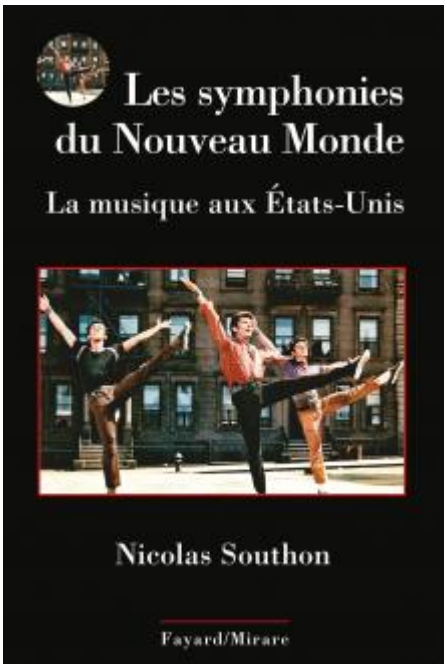
LIRE aussi notre critique du CD CLIC de CLASSIQUENEWS :
César Franck par Mikko Franck : Symphonie en ré, Ce que l'on entend sur la montagne, Philharmonique de Radio France (1 cd Alpha). Depuis sa création en 1937, le Philharmonique de Radio France n'a jamais semblé aussi heureux et épanoui que sous la conduite du finlandais Mikko Franck. On se souvient d'une remarquable Tosca à Orange où le chant orchestral produisait une tension dramatique captivante (été 2010). On retrouve le même engagement et une entente bénéfique dans ce programme dédié au symphonisme de César Franck.

> *CD événement, critique. César Franck par Mikko Franck : Symphonie en ré, Ce que l'on entend sur la montagne, Philharmonique de Radio France (1 cd Alpha).*

_____

---

# Nicolas Southon : Les symphonies du Nouveau Monde. Éditions Fayard.




**Livres. Nicolas Southon : Les symphonies du Nouveau Monde. Éditions Fayard.** L'auteur analyse tout ce que la culture (riche voire flamboyante) des Etats-Unis doit à ses premiers habitants, indigènes et colons. C'est une lente assimilation des modes occidentaux importés par les voyageurs arrivants qui dans le choc des rythmes, danses, chants ancestraux fabriquent in fine l'idée d'une identité musicale américaine où s'est inscrit la permanence du populaire. Traditionnel local, savant européen… les esthétiques et les pratiques se mêlent en un vivant dialogue, une mixité d'attitudes croisées qui des deux côtés de l'Atlantique, des States ou de l'Europe, poursuit un dialogue continu d'un continent à l'autre. « Je ne considère pas le titre d'Amériques comme purement géographique, mais comme symbole de découvertes – de nouveaux mondes sur terre, dans le ciel, ou dans l'esprit des hommes », écrivait Edgard Varèse.

L'Amérique du nord aspire et stimule les volontés de régénération : quand l'Europe est en guerre et frôle l'implosion, les vastes horizons états-uniens offrent un paysage des plus inspirateurs. Il aspire les créateurs comme un aimant, celui d'un asile pacifiant où tout semble possible. C'est un phare plein d'espérance, la figure du nouveau monde.

**Les symphonies du Nouveau Monde**

Du temps des pionniers à l'émergence d'une virtuosité propre (Louis Moreau Gottschalk), les deux New England School, l'épisode américain d'Anton Dvorak dont la Symphonie concernée donne son titre au présent ouvrage…, de la rencontre du savant et du jazz au génie mélodiste du song plumer George Gershwin, de la naissance de Broadway à l'avènement d'une modernité pour le XXème, celle que porte le père pour tous Aaron Copland…

tout est ici rétablit, restitué, expliqué avec la clarté d'un passionné.

Plus proches de nous, voici le profil atypique et génial de Lenny le magnifique (Leonard Bernstein), -grand synthétiseur entre populaire et savant-, lui-même indirect héritier des lyriques Barber et Menotti ; ce sont surtout les expérimentateurs aux apports décisifs, tels Varèse ou Henry Cowell, les néoclassiques visionnaires comme Elliott Carter (lequel fait le passage entre le XXè et XXIè siècles). Aujourd'hui, Philip Glass ou Steve Reich, surtout John Adams poursuivent ce rêve musical américain définitivement inscrit dans notre imaginaire. Synthétique, habile et clair, cet opus est un outil indispensable pour comprendre la musique américaine actuelle, c'est la bible pour votre séjour à Nantes lors de la Folle journée 2014 qui célèbre le génie musical américain.

**Nicolas Southon : Les symphonies du Nouveau Monde.** Éditions Fayard. 200 pages. 9782213681009. Parution : 22/01/2014. Prix public TTC:15.00 €

---

# Compte rendu, Opéra. Paris. Opéra National de Paris (Opéra Bastille), le 22 janvier 2014. Massenet : Werther. Roberto Alagna,

# Karine Deshayes, Jean-François Lapointe… Orchestre de l’Opéra National de Paris. Michel Plasson, direction. Benoît Jacquot, mise en scène.

**Paris, Opéra Bastille : Werther de Massenet. Alagna, Deshayes, jusqu’au 12 février 2014.** La production parisienne sous la direction de Michel Plasson s’avère incontournable, confirmant le succès de cette reprise …  Werther de Massenet (1892) revient sur la scène de l’Opéra National de Paris dans la célèbre mise en scène de Benoît Jacquot. Michel Plasson dirige l’Orchestre maison avec élégance et raffinement. Roberto Alagna incarne le rôle-titre avec une passion et un abandon à fondre les cœurs. Karine Deshayes compose une Charlotte dramatique et d’une grande dignité.

**Le cas Massenet ou l’investissement rédempteur des interprètes**

# Investissement rédempteur des interprètes



Werther est l'un des opéras les plus célèbres et les plus représentés de tout l'opus lyrique de Massenet. Pourtant, lors de sa première mondiale (en Allemagne, 1892) le public et la critique sont déroutés par l'aspect acidulé de l'ouvrage. Ceci se comprend facilement, la source du livret étant un héros pré-romantique Allemand de la plume d'un grand génie germanique Johann Wolfgang von Goethe. Le roman épistolaire et subtilement autobiographique de Goethe a fait sensation lors de sa parution en 1774. L'effet Werther se voyait dans le changement de mode vestimentaire, les jeunes hommes et femmes s'habillant comme les protagonistes du roman, mais l'impact de l'œuvre a eu aussi un visage plus profond et glauque : il a en effet déclenché une série de suicides qui marqueront fortement la conscience collective.

L'adaptation du roman  par Edouard Blau, Paul Milliet et Georges Hartmann, comme la mise en scène traditionnelle et belle de Benoît Jacquot, sont d'une grande efficacité. S'il n'y a pas la profondeur métaphysique du roman, elle se marie brillamment à la musique de Massenet, en l'occurrence d'une délicieuse mélancolie romantique. Cet état d'esprit mélangeant finesse diaphane et trouble sentimental est comme celui des protagonistes.

Le rôle de Werther est tenu avec charisme par le ténor Roberto Alagna. Il compose un personnage rayonnant, captivant et touchant dans sa détresse passionnelle. Il incarne avec brio l'exubérance et la naïveté du jeune amoureux. Ici Alagna délecte l'auditoire avec les apports généreux de son art… : une diction sans défaut, une science déclamatoire confirmée, un souffle facile, un registre aigu lumineux. Quand il chante « Pourquoi me réveiller ? » au troisième acte, le temps s'arrête, rien ne paraît exister dans la salle gargantuesque à part l'ardente et ensorcelante misère du jeune poète. La Charlotte de Karine Deshayes est aussi convaincante par son

investissement, son jeu d'actrice engageant, une ligne de chant délicatement nuancée comme la psychologie du personnage… Elle est presque suprême dans la scène des « lettres » au troisième acte. Quand elle implore la pitié de Werther pendant qu'il l'étreint en criant « Je t'aime !», à la fin du même acte, l'effet est impressionnant et les frissons inévitables. Remarquons également l'Albert du baryton Jean-François Lapointe, d'une noblesse et d'une prestance ravissante, aussi en forme vocalement que physiquement, ou encore la Sophie d'Hélène Guilmette pétillante *ma non troppo*, au chant charmant, faisant preuve d'une indiscutable candeur vocale et théâtrale.

La direction de Michel Plasson s'accorde somptueusement à la nature de l'opéra. Il exploite avec douceur les qualités de l'Orchestre de l'Opéra National de Paris et les beautés de la partition… Un coloris raffiné, dont l'aspect atmosphériste parfois fait penser à un certain Debussy (!), ou encore la richesse mélodique dont la simplicité et la lucidité préfigurent Puccini. Massenet a dit de lui-même qu'il était « un compositeur bourgeois », ce soir, pourtant, sa musique dépasse l'épithète mondaine grâce à la performance touchante et surtout réussie des interprètes. **Encore à l'affiche de l'Opéra Bastille les 2, 5, 9 et 12 février 2014. Incontournable.**

---

# Paris, Concours. Omo Bello, sacrée » diva » ( Paris

# International Opera Competition 2014)



**Paris, Concours. Omo Bello, sacrée » diva » ( Paris International Opera Competition 2014).** La soprano franco nigérienne Omo Bello, finaliste du Concours « Paris International Opera Competition », le 24 janvier dernier Salle Gaveau a remporté simultanément le Premier Prix du Concours général, le Premier Prix pour le Concours d'opéra français du XIXème décerné par le Jury et le Prix attribué par le public. **Après avoir été entre autres Barberine puis La Comtesse** dans la production des Noces de Figaro en juin et septembre 2012 à l'Opéra Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon, elle fut, au Festival de Radio France Montpellier Languedoc-Roussillon, Jeanne dans La Vivandière de Benjamin Godard et surtout, une subtile et tendre Donna Anna dans la production de Don Giovanni à l'Opéra de Tours aux côtés du Don Giovanni de Tassis Christoyannis. Omo Bello revient à Montpellier en juin 2014 dans La Traviata, production mise en scène par Jean-Paul Scarpitta à l'Opéra Comédie. **Omo Bello est également nommée aux 21èmes Victoires de la Musique Classique** dans la catégorie Révélation Lyrique de l'année ( » rivale  » à ce titre de Sabine Devielhe), résultat attendu lundi 3 février 2014, date à laquelle nous saurons également si l'enregistrement du Festival de Radio France et Montpellier Languedoc-Roussillon Thérèse de Massenet avec le Chœur et l'Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon obtient la Victoire de l'Enregistrement de l'année

2014.

**Voir le site d'Omo Bello**

**Visionner le clip vidéo d'une autre diva récemment célébrée ?** Succombez comme nous au charisme bellinien de la soprano Anna Kassian, Grand Prix du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2013 (octobre 2013)

---

# CD. Coffret Dutilleux edition : tout Dutilleux en 6 cd (Deutsche Grammophon)

**CD. Coffret Dutilleux edition (6 cd Deutsche Grammophon).** Décédé il y a presque un an déjà, le 23 mai 2013 ( à 97 ans), Henri Dutilleux (1916-2013) est le sujet d'un superbe coffret de 6 cd, présentant l'ensemble de son oeuvre enregistré chez Deutsche Grammophon. Parution annoncée le 10 février 2014.

Au sommaire des oeuvres orchestrales figurent : (CD1:)Symphonie n°1 (Jean Martinon, Orchestre national de l'Ortf, 1971), et Symphonie n°2 » le double » (Orchestre de Paris, Semyon Bychkov). Puis (CD2) : Métaboles ; Timbres, espace, mouvement ou La nuit étoilée (Orchestre de Paris, Semyon Bychkov), Mystère de l'Instant (Hans Graf et l'Orchestre de Bordeaux), The Shadows of Time pour orchestre et voix d'enfants (Esa Peka Salonen, Philharmonique de Radio France). Parmi les oeuvres concertantes et instrumentales soulignons (CD3:) le Concerto pour violoncelle Tout un monde lointain (Lynn Harrel et la National de France, Charles Dutoit), L'Arbre des Songes (même chef, même orchestre, Pierre Amoyal, violon), Sur le même accord (nocturne pour violon et

orchestre par le Philharmonique de Radio France et Kurt Masur). L'oeuvre pour piano y est défendu par Robert Levin et C-M Leguay (CD4). Les oeuvres vocales (CD5) regroupent plusieurs joyaux particulièrement bien servis : La Geôle (François Le Roux), Deux Poèmes de Jean Cassou et Le temps l'horloge par Renée Fleming (dédicataire du dernier cycle, sous la baguette de Seiji Ozawa), sans omettre les superbes Correspondances (enregistrement parmi les plus récents, avec Barbara Hanningan, et Esa Pekka Salonen). Enfin le CD6 concentre la musique de chambre dont la Sonate pour hautbois et piano, Ainsi la nuit, Les Citations …

**Dutilleux : écouter l'invisble**




Est ce parce que Pierre Boulez (son cadet né en 1925) ne joua et dirigea aucune de ses œuvres, que le chef compositeur savait inconsciemment que l'oeuvre de Dutilleux s'imposerait à nous par son immense portée poétique et universelle ? Comme s'il souhaitait éviter une sorte d'adoubement confraternel. On ne peut taire aujourd'hui l'évidence : l'oeuvre de Dutilleux est davantage populaire que celle de son cadet Boulez. De fait, le classique moderne, pas sérialiste pour un sou n'adhéra jamais au dogmatisme intellectuel des bouléziens, préférant non sans raison, cultiver un art particulièrement original et raffiné, à la fois discret mais intense et profond, un art personnel et inclassable hors des querelles d'écoles et des catégorisations réductrices, celui de la transparence orchestrale ou de l'infiniment poétique. Toujours accessible ( et parfaitement audible dirons les plus partisans), Dutilleux favorise le climat des révélations, l'ombre porteuse de sens : il nous

fait entendre l’invisible. c’est un hédoniste amateur de pudeur.
Remportant le Prix de Rome en 1938 (à 22 ans), Henri Dutilleux laisse une œuvre subtile, autant délicatement ouvragée que puissante et visionnaire. Dutilleux aura montré à travers son œuvre concentrée et d’une rare cohérence, l’éternité préservée d’un tonalisme debussyste, cultivant les correspondances suggestives, agissant par tableaux, chacun autonome mais aussi interdépendant des précédents; le tout construisant pierre après pierre, une cathédrale musicale qu’il nous appartient de mesurer et d’apprécier pour son équilibre et son intelligence interne. Comme Messiaen, Dutilleux a été reconnu, joué, et compris par le grand public dès son vivant. On ne pourrait en dire de même pour nombre des compositeurs modernes et contemporains. En réunissant toutes les oeuvres majeures de Dutilleux ce coffret de 6 cd est un événement discographique salué par la Rédaction de classiquenews.com. Prochaine critique complète dans le mag cd de classiquenews.com

**Dutilleux édition.** Coffret 6 cd Deutesche Grammophon. Parution annoncée le 10 février 2014

---

# Vidéo. Rigodon ! Spectacle jeune public par Les Musiciens de Saint-Julien (création 2013)



**Créé en 2013, le spectacle Rigodon !** est le nouveau programme jeune public des Musiciens de Saint-Julien. C'est un conte dansé qui associe théâtre (dialogues en alexandrins), musique et belle danse baroque … une immersion ciselée à la fois intimiste et poétique dans l'univers du conte enchanté et initiatique, tel que l'a conçu Charles Perrault au XVIIème siècle. Sur le plateau deux danseurs, deux instrumentistes (flûte et théorbe) réalisent l'accord délicat entre pas de danses et musique (Lully, Campra, Marais, Rebel …) … tandis qu'un comédien invite à suivre l'action enchantée où il est question d'un oiseau miraculeux, agent de l'harmonie et de l'élégance, et d'une sorcière hystérique et conquérante … Au royaume de Rigodon que deviendront bergers et gens de cour, sauront-ils retrouver l'art de la danse et préserver l'équilibre du monde ?